

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

UNE EXPOSITION DE
THÉO AUDOIRE

Suite à l'appel à projets jeunes commissaires Alpha #4 de MPVite, en partenariat avec les Ateliers de la Ville en Bois, l'association le pépin mû est heureuse de présenter « D'après une histoire vraie ». Cette exposition monographique de Théo Audoire contient des productions conçues à partir du lieu.

Sous le nom de Plaisance Nature-Aliments, les espaces des Ateliers de la Ville en Bois ont abrité pendant des décennies la fabrication de préparations culinaires à base de poudre. Au début du XXI^e siècle, le quartier jusqu'alors très industrialisé mute en un quartier résidentiel. La fabrique quitte les locaux et s'installe à Rezé. Si l'on en croit la rumeur, l'usine Plaisance est devenue un lieu de croisements artistiques. Cependant l'activité originelle n'a jamais cessé. Des souris ouvrières ont pris la relève, de leur propre chef et dans la plus grande discrétion. Opérant une forme d'espionnage industriel, ces petits êtres quadrupèdes s'inspirent secrètement du fonctionnement de l'usine.

Sous l'ouverture zénithale des Ateliers de la Ville en Bois s'élève une structure aux contours oranges. Elle trône au centre

de l'espace et s'efface progressivement à mesure de la découverte de ce qui la compose. Sur des palettes de bois sont dispersées des cartons, boîtes de polystyrène et autres bobines de plastique. Désireux de s'approprier le passé industriel des ateliers, Théo Audoire a pris le temps d'observer méticuleusement cette nouvelle usine et de collecter du matériel lié à sa production. En immersion pendant une dizaine de jours parmi les machines et leurs exploitant·e-s, l'artiste a fait sien ce vocabulaire de stockage et de distribution.

À son tour espion, il décide de filmer l'activité qui se déroule sous ses yeux. Le film *omg* aborde sa rencontre avec les mécaniques industrielles. Au fur et à mesure du visionnage s'installe un sentiment d'attachement à l'égard des appareils. Il devient tentant de les apparenter à des automates. La scène finale explicite cette personnification qui est à l'œuvre : sous une lumière tamisée, un robot interprète « Oh My God » d'Adèle - chanson diffusée en boucle sur la radio de l'usine. La performance revêt une certaine sensualité. Partant d'un fredonnement, le son prend corps, frôlant la puissance d'un orgue dans une église.

Cette bande son habite l'ancien entrepôt, se résumant par moment au bruit de fond d'une usine. Des ronflements réguliers, provenant de l'installation, s'y mêlent. Il faut s'approcher pour distinguer ces faibles fréquences les unes des autres. À ce niveau de proximité, il apparaît que des objets de différentes échelles cohabitent et s'hybrident. Sur les cartons sont greffés des flacons, des grilles d'aération, des VMC et autres éléments témoignant d'une circulation sous-jacente. Des réseaux de tubes pour rongeurs parcourent l'espace et semblent converger vers les hauteurs. L'œil humain ne parvient pas à saisir la cohérence de cette machine-organe. Des signes d'activité se révèlent progressivement. Un fluide s'écoule à travers des tuyaux transparents, des lumières clignotent au sommet de l'installation et de l'air s'échappe d'une pile de cartons cellophanés.

L'espace est irrigué. S'il est difficile de cerner l'activité en jeu dans ces lieux, l'existence de cet organe est indéniable : il respire.

-

THÉO AUDOIRE

Diplômé d'un DNAP à l'École des Beaux Arts de Nantes Saint-Nazaire en 2018 et d'un DNSEP à Paris en 2020, Théo Audoire (né en 1996) vit et travaille aujourd'hui à Paris. Il est lauréat de différents prix tels que le prix Thaddaeus Ropac des Amis des Beaux-Arts de Paris (2020), le Grec Rushs (2021) ou encore Mondes Nouveaux (2021).

Dans le cadre de son projet de diplôme « 5^e droite », l'artiste accueillait les visiteur·euse·s dans un appartement de fonction. Les meubles stockés à l'entrée laissaient place à un détournement des murs, des papiers peints et des compteurs électriques. Que ce soit par des vidéos ou des installations, les espaces habités et les histoires des individus sont à l'origine de ses dérives fictionnelles.

Régulièrement présenté lors d'expositions collectives, son travail fait l'objet d'une première exposition monographique « D'après une histoire vraie ». Si Théo Audoire s'interroge jusqu'alors sur les énergies de nos objets domestiques, il s'immerge pour ce projet dans l'indicible d'un environnement industriel.

LE PÉPIN MÛ

Le pépin mû est une association loi 1901 créée en 2019 par Mathilde Moreau et Pauline Thoër. Engagées dans le champ de la création contemporaine, nous sommes portées par l'envie de soutenir le travail de jeunes artistes. Les projets que l'on mène sont destinés à favoriser l'émergence d'œuvres expérimentales et *in situ*. Nous construisons cette dimension en encourageant la rencontre entre les artistes et d'autres acteur·ice·s de domaines variés.

Dans le sillage du premier projet du pépin mû intitulé « Herbes Folles » (2021), en partenariat avec l'association Au bout du plongeur, nous poursuivons l'accompagnement d'un jeune artiste à la production, en proposant la mise en place de cette exposition monographique aux côtés de MPVite.

ALPHA #4

Alpha #4 est un appel à projets jeunes commissaires porté par MPVite. Association nantaise créée en 2006, MPVite promeut la création contemporaine en soutenant la production d'œuvres, l'organisation d'expositions et par le biais de leurs médias *Ready Made* et *Ceci n'est pas une pipe*.

Pour Alpha#4, MPVite met en place un partenariat avec les Ateliers de la Ville en Bois, qui accueillent l'exposition dans leurs locaux du 4 au 18 juin.

-

INFOS PRATIQUES

Exposition visible du 4 au 18 juin 2022

Ouverture du mercredi au dimanche de 15h à 19h

Visite possible sur rdv hors de ces horaires

Week-end du 11 et 12 juin

Ateliers modelage et carton

Gratuit et ouvert à tous·tes

Réservation : association@lepepinmu.com

Finissage samedi 18 juin à 17h

Performance de l'artiste Chloé Malaise à 18h30

Aux Ateliers de la Ville en Bois

21 rue de la Ville en Bois, 44100 Nantes

<http://lepepinmu.com>

f @ lepepinmu

